

Hould s'embarqua le 15 mars 1895 et arriva à Mangua fin d'avril.

Vous connaissez cette campagne. Pas de batailles rangées, mais des combats incessants, la guerre de fossés, de rochers, de buissons où l'on voit rarement l'ennemi en face.

Entre deux engagements, le caporal Hould écrivait à Trois-Rivières, donnant des renseignements sur ce qui se passait, sur les malades qui augmentaient chaque jour, mais on avançait quand même, car fatigués, éreintés, fourbus, on ne sentait plus l'éreintement et la fatigue quand le clairon faisait entendre ses notes stridentes.

Il y a la goutte à boire

La-bas,

Il y a la goutte à boire !...

Et l'on grimpait comme des chats sur les parois de la roche, on bondissait comme des tigres sur les peaux noires que l'on crevait avec délices, on criait, on hurlait dans toutes les langues...

Quels démons que ces légionnaires, au feu !

Hould en revenait toujours sans une égratignure ; ce n'était pas une balle qui devait le tuer.

La dernière lettre, écrite en août, était plus triste que les autres. On n'y sentait plus le même entrain, la même gaieté. Il disait même que s'il tombait malade ou blessé, il saurait mourir en bon catholique.

Tout cela, sans plus s'expliquer, et puis, on remarque dans cette lettre qu'en terminant par les mots "au revoir", il les avait biffés pour les remplacer par un seul, bien triste, bien lugubre : "Adieu."

Cependant, il semble n'avoir pas voulu laisser ses parents sous l'impression pénible de ce mot, car il ajoute : "J'espère vous écrire, avant un mois, d'Antananarive, la capitale."

Il ne s'y rendit pas. Quand sa lettre arriva à Trois-Rivières, il était mort, tombé à dix-huit lieues d'Antananarive, au camp de la Cascade, le 4 septembre 1895.

Il est tombé, terrassé par la fièvre, comme tant d'autres, sans avoir eu cette consolation suprême de voir le drapeau pour lequel il combattait, flotter sur le palais de la reine de Madagascar, en fuite et réduite à accepter les conditions de la France victorieuse.

Il est tombé, victime du devoir et de son immense amour pour la patrie de la grande Jeanne, dont les exploits le transportaient quand il les relisait au pays natal, au colège de Nicolet.

Et maintenant, qui sait où l'on a mis son pauvre corps où battait un cœur si vaillant ; sous quel mûrier a-t-on creusé la fosse où il repose sur le bord du chemin, où nul ne viendra prier pour le petit caporal que nous avons vu plein de force et de santé ? Où l'a-t-on couché, ce brave, dans cette île néfaste, dont le premier nom, — étrange rapprochement, — fut le même que celui du fleuve sur les rives duquel il était né, puisque Madagascar s'appela d'abord *Ile Saint-Laurent*.

O France si noblement aimée, garderas-tu le souvenir du pauvre enfant du Canada qui, jamais plus ne se réveillera aux échos de la Diane ?

*** Les reporters ont du bon, ils nous tiennent au courant de ce qui se passe, des assassinats, des affaires politiques, parfois même des traits d'honnêteté, mais

L'exagération est leur moindre défaut.

Et je n'en veux pour preuve que l'étrange histoire colportée d'un bout à l'autre du pays, voire même chez nos voisins, les Yankees, qui ont pris grand soin d'y ajouter leur grain de sel, à propos de notre ami, M. G. Desjardins, greffier de l'Assemblée législative.

Un matin, le bruit courut dans la vieille capitale que M. Desjardins venait de tenter de se tuer ; deux heures plus tard, qu'il s'était coupé la gorge, et le soir qu'il était mort.

Et la nouvelle, s'en allant sur les fils télégraphiques, un journal américain annonça qu'il s'était coupé la tête, ni plus ni moins.

Or, voici ce qui arriva :

Le matin de l'accident — si toutefois on peut nommer accident une chose de si peu d'importance — les funé-

raillies du lieutenant-col. Amyot devaient avoir lieu, et son collègue, le lieutenant-col. Desjardins, quoique fortement grippé, voulut y assister malgré l'avis de son médecin. Il se leva très faible et, en se rasant, se fit une coupure si légère, qu'un morceau de taffetas de un demi-pouce suffit pour cacher l'égratignure. Il est vrai qu'une faiblesse survint et que l'on crut prudent de faire venir prêtre et médecin, mais voilà la chose dans toute sa simplicité.

Disons bien vite que cela se passait le premier avril, jour fécond en mensonges de tout genres, cependant le poisson-canard n'en est pas moins un peu lugubre.

Et voilà comme on écrit l'histoire !

*** Les poitrinaires vivent vieux en France.

Un des derniers survivants des soldats de Napoléon Ier, M. Baillot, est encore alerte et vigoureux malgré ses cent trois ans.

Le vieux brave a été réformé en 1815, comme étant phthisique au deuxième degré !

Il y a longtemps que les médecins qui l'ont examiné et ont prononcé leur verdict, reposent en paix au milieu de leurs autres victimes.

*** Hourrah pour nous autres !

Le Parlement d'Ottawa a battu le record de longueur de séance de tous les parlements du monde.

Il a siégé six jours et cinq nuits sans interruption.

Ce que les sténographes ont dû s'amuser ! ! !

Lein Leduc

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Sa Grandeur Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, est arrivée à Ottawa la semaine dernière.

Dans notre prochain numéro, nous publierons une fort intéressante nouvelle canadienne, intitulée : "37-38," avec illustrations de Ed. J. Massicotte.

On prête à Mazzini cette parole prophétique : "Crispi sera le dernier ministre du dernier monarque." L'agitateur italien semble avoir vu juste dans les destinées de son pays.

Les législateurs de l'Ohio viennent de décréter par leur vote que les femmes n'auront plus droit de porter de gros chapeaux dans les théâtres. Le public découvert, qui aime à voir, s'en réjouira.

Un écrivain français de talents, M. Adolphe François, vient de publier, à la librairie Noblet, 13, rue Cujas, à Paris, 360 pages d'un volume fort original, sous le titre : *Les grands problèmes*. L'auteur enseigne les meilleurs moyens, à son sens, de rendre sa vie heureuse, par l'organisation des circonstances physiques et morales.

S'il faut en croire l'*Indépendant*, de Fall River, notre fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste, sera célébrée avec grand éclat dans la ville de Providence, le 24 juin prochain. Ce sera une répétition de la brillante célébration de 1886, dans la même ville. Les sociétés nationales de la Nouvelle-Angleterre sont invitées à se mettre en communication avec celle de Providence.

Notre collaborateur, M. Régis Roy, d'Ottawa, vient de publier, chez les éditeurs Beauchemin et fils, de Montréal, une farce canadienne, en un acte : *On demande un acteur*, suivie du discours humoristique de Baptiste Tranchemontagne : *Qu'est-ce que la politique ?* C'est un bon travail, bien animé, assez bien couleur

locale et dont les amateurs tireront facilement profit pour organiser une jolie et drôlatique représentation.

Mardi soir, le 7 avril, des amateurs de la paroisse Sainte-Brigide donnaient une séance dramatique et musicale, sous le patronage de M. l'abbé Lonergan, curé, et au profit de l'école paroissiale, où se trouve la magnifique salle Sainte-Brigide, où la représentation avait lieu. L'assistance était nombreuse et choisie. La mise en scène du grand drame *Le Courrier de Lyon* a été superbe, et M. McGowan a déclamé avec tout son savoir-faire si apprécié.

Le Parlement fédéral, au moment où son terme d'office va expirer — 25 avril — vient encore de perdre un de ses membres. M. le lieutenant-colonel Amyot, député fédéral de Bellechasse, est décédé, presque subitement, lundi, le 30 mars dernier, des suites de la grippe. M. Amyot était avocat, journaliste et politicien de talent. Il laisse sa marque et de sincères regrets, dans notre communauté sociale.

Il n'avait que cinquante-trois ans.

Nous accusons réception du No 1 de *La Feuille d'Érable*, le nouveau magazine canadien-français, sociologique, littéraire et anecdotique, dont nous annonçons, il y a quinze jours, l'apparition prochaine. Elle répond absolument au bien que nous en attendions. A part une série de jolies vignettes, portraits et gravures de genre, une foule d'articles de variétés, études, chroniques, etc., qui rendent la publication des plus attrayantes. Des noms connus appuient la valeur de ce texte : nous avons relevé ceux de Mmes Françoise, Violette, Aimée Patrie ; MM. G. A. Dumont, Adj. Rivard, C. A. Daigle, Jules Saint-Elme, etc. Nous ne sommes pas surpris d'apprendre que la faveur publique sourit à cet intéressant recueil.

L'un de nos collaborateurs, M. Albert Ferland, vient de nous faire le gracieux cadeau d'une copie de son groupe des "Jeunes littérateurs canadiens" une œuvre artistique que l'on conservera comme un souvenir des nobles efforts des jeunes qui débent si courageusement aujourd'hui dans l'arène littéraire. Comme la plupart des littérateurs qui figurent dans ce groupe sont collaborateurs du MONDE ILLUSTRÉ, nous aviserions nos aimables lecteurs, que cela peut intéresser, à se procurer au plus tôt ce groupe des portraits de ceux dont ils ne connaissent que les écrits.

Sur l'envoi de vingt-cinq cents en timbres de poste adressés à M. Albert Ferland, 595, rue Sanguinet, Montréal, on recevra aussitôt une copie sur carton de luxe du groupe des "Jeunes littérateurs canadiens".

PETITE POSTE EN FAMILLE. — *Eng. M.*, Bienville. — Vos envois reçus ; passeront aussi vite que possible.

Une Magdelaine, Comté l'Islet. — Essai insuffisant, pour cette fois, et de plus, manquant de nom responsable.

Karoli, Yamaska. — Entendu, mademoiselle, nous confessons quelque tort ; si cela peut les réparer, nous insérerons votre envoi nouveau, et le plus vite possible.

Ed. G., Montréal. — Nous ne pouvons publier cette poésie : et pour le fond et pour la forme, c'est trop jeune.

Aimée Patrie, Barre, Vt. — Bonne étude, et comme d'ordinaire, LE MONDE ILLUSTRÉ insérera avec plaisir.

J. V., Montréal. Bon article, mais il n'est pas unique, vous pensez bien, à cette époque-ci de l'année. Il aura son tour sous peu.

Ribon, Montréal. — Prenez garde, cher correspondant ; pour offrir de l'intérêt réel, cette petite discussion "en famille," sur un sujet si délicat, doit être bien digne et relevée. Au reste, vous aurez le temps de revoir votre article envoyé, car nous avons encore deux réponses à soumettre à nos lecteurs, contre votre attaque ; après quoi, vous aurez la réplique générale, en une fois, contre tout le monde.